

Anne au bain

Anne n'en a jamais vu d'aussi belle.

La pièce, assez vaste, a conservé sa présentation d'origine, celle d'une ancienne chambre de château du XVII^{ème} siècle... Malgré sa transformation en salle de bain, elle a encore ses murs blancs, ses moulures dorées à l'or fin, son parquet Versailles, en partie dissimulé par des tapis... La corniche plaquée de plusieurs teinte d'or, est toujours en place et court tout autour du plafond. Ses décors floraux et champêtres encadrent un ciel d'azur où s'ébattent des angelots fessus et ailés, aux sexes couverts de pampres. Seule concession à la modernité, on a installé deux grands luxes à pendeloques, munis de bougies électriques.

Du côté opposé à la porte, une grande baie vitrée donne sur les jardins. Malgré l'heure tardive, on a négligé de fermer les épais rideaux de velours de Gênes, et les lumières du parc projettent sur les vitres les ombres des feuillages

Devant, un grand tapis de Hereke en soie, offre son confort douillet et son dépaysement oriental

A main gauche en entrant, un long meuble en acajou, dont les portes et les tiroirs sont ornés d'un filet d'or et de poignées d'or, soutient deux vasques de marbre, munies de robinetteries dorées. Derrière chaque vasque, une crédence du même marbre et, au dessus, un grand miroir encadré d'or avec, de part et d'autre, deux appliques assorties aux lustres...

A main droite, on a dissimulé dans l'encoignure la cabine de douche ultra moderne qui sert à la toilette quotidienne. A côté, la coiffeuse, avec sa grande glace entourée d'une série de globes lumineux, semble attendre que la star daigne venir se coiffer et se maquiller. Elle est encombrée de pots contenant divers onguents, de flacons de toutes formes, de brosses de toutes tailles, de peignes et de tout un matériel destiné à magnifier les charmes de la plus sublime des beautés. Devant, sur un tapis de Chiraz aux vives couleurs, un siège muni d'accoudoirs et recouvert d'un coussin de soie rose permet à la jeune femme de s'installer commodément pour ses soins esthétiques...

Près de la baie vitrée, une bergère Louis XV rappelle les origines du château et le siècle où il a été édifié pour le prestige et le confort d'un parvenu récemment anobli. Abigaïl aime dire qu'elle est authentique et même « dans son jus », et que seuls le siège et le dossier ont été récemment refaits par un tapissier... Devant, un pouf moderne permet de poser ses pieds. Elle est là pour le confort et l'agrément de la coquette après coiffure et maquillage.

C'est entre ce fauteuil et la coiffeuse qu'on a installé la grande baignoire balnéo. Taillée dans un grand bloc de marbre de Carrare, assorti aux vasques, elle est de forme ovale et peut accueillir deux personnes. Juchée à un mètre au-dessus du plancher, on y accède par trois marches qui font le tour du socle oblong sur lequel elle se trouve.

Anne adore l'utiliser.

Abigaïl vient la rejoindre. Pour mieux profiter de cet instant de bien être dans l'espace dédié au bain et aux soins du corps, les deux jeunes femmes se sont déshabillées dans le dressing attendant.

-Ils sont vraiment en or, tes robinets ? demande Anne, avec une pointe d'ironie.

-Hélas non, répond Abby. L'installateur m'a dit que c'était impossible. Trop fragile. Surtout les mitigeurs thermostatiques... Ils sont seulement dorés à l'or fin.

-Et à quoi ça sert, des robinets dorés ?

La star ne répond pas. Elle est habituée à l'insolence de sa nouvelle amie, et elle ne s'en formalise pas. Elle monte les trois marches et tourne le mitigeur. La baignoire commence à se remplir.

-Nous allons prendre un bain ensemble, dit-elle.

Anne est ravie. Chaque fois qu'elles prennent leur bain ensemble, des caresses s'échangent dans l'eau tiède, parmi les jets de bulles d'air pulsés et les courants d'eau chaude qui massent le dos et les fesses. Confort absolu et agréments coquins.

Retour à la prime enfance, à l'insouciance des premiers temps de la vie, on se prodigue l'une à l'autre les soins corporels, avec tout un contenu de tendresse... C'est le moment où Abigaïl se lâche et oublie ses obsessions de riche héritière. Elle va lui soulever les seins, les garnir de mousse, masser doucement ses hanches, ses fesses, insister sur les parties secrètes...

Abigaïl s'éclipse un moment dans le dressing et revient aussitôt, porteuse d'un grand écrin noir.

-Pas possible, Abby ! s'exclame Anne, en riant. Tu va mettre ton collier ?

-Et pourquoi pas ?

-Mais tu es toute nue !

-Et alors ?

Pourquoi pas, en effet.

Abigaïl pose l'écrin sur la coiffeuse, l'ouvre, et en sort le collier

-Aide-moi à l'agrafer.

Anne passe derrière elle pour lui rendre ce service.

Lorsque la star se retourne, l'or, les perles, les pierreries ruissellent sur sa poitrine et accrochent la lumière. Elle est devenue la bizarre idole d'un culte antique, une divinité étrange qui attend sa ration d'encens.

Anne se tord de rire

Les seins d'Abigaïl pointent entre les rubans couverts de diamants. Anne ne peut pas s'empêcher de les saisir et d'en pincer les bouts pour faire saillir les tétons.

-Voilà les plus belles gemmes, dit-elle au milieu d'un rire inextinguible, deux magnifiques grenats !

-Ne te gêne pas, répond la star en les lui offrant.

Anne se met à les laper, tour à tour, à petits coups de langue.

Elles sentent toutes deux le désir monter.

Abigaïl aime Anne. Elle l'a dans la peau. violemment... Combien de temps cela va-t-il durer ? Elle se sait infidèle, un cœur d'artichaut. Mais sa passion dure déjà depuis plusieurs mois.

-Embrasse-moi, dit-elle.

Anne prend sa bouche, introduit sa langue...

Abby la prend par la taille, se serre tout contre elle.

-Je t'aime, dit-elle.

Elle sait bien qu'Anne ne partage pas sa passion. Elle se languit de son époux, mais c'est une femme sensuelle, qui ne peut se passer de baisers et de caresses... Qui lui a même avoué que l'amour physique, la jouissance, est pour elle aussi nécessaire que l'air qu'elle

respire et le pain dont elle se nourrit. L'orgasme, a-t-elle dit, c'est le moment où mon corps se sent vivre.

Sur ce point, elles sont d'accord toutes les deux.

Abby l'enlace de plus en plus fort. Elle effleure doucement le fessier callipyge de son amie, en éprouve la souplesse et la douceur de la peau.

-Ton bain est prêt, dit-elle. J'ai hâte d'y être avec toi.

Après le bain, il y aura le lit.

La star monte les trois marches pour fermer l'arrivée d'eau. Elle touche l'écran tactile situé à côté de la douchette, dorée elle aussi, et celui-ci s'illumine. Elle sélectionne l'un des icônes qui figure sur l'écran et y pose le doigt.

Aussitôt des jets de bulles fusent des 30 buses situées sur le fond et les côtés de la baignoire. En même temps, celle-ci s'illumine d'une magnifique couleur bleue issue des spots répartis sur la surface immergée. Au bout d'une minute, la couleur bleue s'estompe, se mue en une tendre couleur parme, puis en rose...

-C'est mon programme préféré, commente la maîtresse des lieux.

La lumière continue d'évoluer : rouge profond, orangé, jaune, vert, cyan et de nouveau bleu...

-Joli, admet Anne.

-Quand on sera toutes les deux dans l'eau, j'enclencherai le système de réchauffage du bain et je pourrai faire un réglage plus fin des jets hydromassants.

-Tu as raison, ça fait un bien fou !

Abigaïl appuie sur une télécommande. La quadriphonie envahit la pièce. Un battage continu sur lequel une voix masculine éructe, sur un ton monotone mais très fort, ce qui semble être des revendications...

-Kyle Dickson, précise Abigaïl. Mon rappeur préféré.

Anne ne connaît pas. Elle ne comprend strictement rien de cette chanson. Elle se bouche les oreilles ostensiblement.

-Tu n'aurais pas plutôt du Mozart ?

Abigaïl est outrée par ce manque évident du goût musical le plus élémentaire. Elle proteste :

-Kyle Dickson est l'un des chanteurs les plus écoutés ! Il a des millions de fans dans le monde entier !

-Fais-moi plaisir : arrête ça.

Abigaïl est amoureuse. Elle cède aux désirs de cette béotienne. Une pression du doigt sur la télécommande et le silence revient.

-La petite musique de nuit, pour nous détendre dans notre bain ! Ce serait super !

La riche héritière secoue négativement la tête.

-Connais pas, dit-elle...

-Mozart.

-C'est pas celui qui a fait le « boléro » ? Oui, je connais... On l'a joué en sourdine pendant l'une de mes présentations.

-Non. Le « boléro », ce n'est pas de lui. Peu importe. Tu n'as pas une musique un peu sympa ?

-Du rap, un peu de rock, de la techno... du métal...

-Dans ces conditions, je préfère le silence. Arrête aussi les bulles d'air et les lumières, je voudrais me relaxer un peu dans le calme en attendant que tu viennes me rejoindre.

-J'arrive tout de suite : je n'ai qu'à enlever mon collier et à le ranger dans l'écrin pour éviter qu'il soit abîmé.

Anne monte les marches, telle une déesse gravissant l'Olympe.

Son corps est une parfaite harmonie, longiligne, dont la taille bien prise met en valeur la croupe rebondie et les longues jambes fuselées. Sa poitrine voluptueuse, ronde et ferme, au port majestueux, oscille doucement au rythme de sa marche. Le regard d'Abby s'attarde sur ces seins qu'elle adore, sur leurs suaves rondeurs blotties l'une contre l'autre, sur leurs aréoles incarnat aux pointes déjà dressées par le désir...

Quelle chance, pour une femme d'avoir une belle poitrine !

Et celle d'Anne l'est tout particulièrement !

Elle envie ce corps au modelé idéal. Mais plus encore, elle envie ce visage à la forme si parfaite, ces traits si fins, encore juvéniles, et ces cheveux d'or pur tombant en boucles fines et souples, qui ondulent au moindre souffle. Elle sait que sur ce point non plus elle ne peut rivaliser.

Anne, elle doit en convenir, est vraiment très belle.

Et ses yeux, ses yeux au bleu si profond qu'on pourrait s'y noyer, sa bouche légèrement pulpeuse qui s'entrouvre pour le plus délicieux des sourires. Irrésistible !

Ce sourire, Abigaïl le lui achèterait, si c'était possible.

-J'aimerais des senteurs balsamiques, comme l'autre jour...

Abigaïl, encore affublée de son collier, monte à son tour, appuie sur quelques icones. Les jets de bulles s'arrêtent de même que la luminothérapie. La balnéo se met à diffuser des parfums, ceux que sa jeune invitée préfère.

-Ce n'est pas un modèle courant, se rengorge Abby, elle a été faite spécialement pour moi. Je voulais qu'elle soit en marbre, le plus beau marbre de Carrare. Il a fallu installer les jets d'eau et d'air, le système de réchauffage, l'écran de commande qui pilote l'ordinateur... Tout quoi ! Ils ont demandé un délai de deux mois entre la commande et la livraison. Je me suis impatientée, et je les ai relancés plusieurs fois.

-Elle est super confortable.

-Ils l'ont doublée d'une épaisse couche de résine synthétique, pour qu'on ne sente pas le froid du marbre. A ce point de vue, elle est comme les modèles courants : le marbre ne sert qu'à la décoration.

-Pour en mettre plein la vue !

Anne se coule dans l'eau, s'allonge de tout son long. Pendant ce mouvement, Abigaïl aperçoit fugitivement la jolie vulve de son amie, finement ciselée dans son pubis. Elle sent son clito durcir.

Elle sait bien que son amour ne sera pas éternel. Il ne durera que quelques mois, deux ans, tout au plus... Quand ce sera fini, je lui trouverai une place dans cet hôtel de charme que nous allons construire. Elle s'occupera de la clientèle féminine. Les femmes vont l'adorer !

Elle s'approche de la coiffeuse et ouvre l'écrin.

-A propos, dit-elle, tu sais que mon père veut me marier ?

Anne se met à rire.

-Tu es homo ! Tu n'aimes que les femmes.

-Mais mon père est un homme d'affaires ! Ne l'oublie pas. Un mariage, ça peut représenter beaucoup d'argent

-Pas possible ! s'indigne Anne. Vous n'en aurez donc jamais assez ? A quoi vous servira tout cet argent ?

Abigaïl lève les bras au ciel. Cette femme, décidément, ne comprend rien. La recherche de l'argent, c'est une compétition.

-De toute façon, répond-elle simplement, ce n'est pas pour tout de suite. Mon père en est encore à éplucher son carnet d'adresse à la recherche du candidat idéal.

Les gens du commun n'ont aucun sens des vraies valeurs, se dit-elle. Pourtant, malgré cela, elle aime cette femme

-Toi, bien sûr, tu penses à ton mari ?

Pour Abigaïl, c'est aberrant. Comment peut-on aimer un homme ?

-Oui, dit Anne. Il me manque terriblement. Et mes enfants encore plus.

Des enfants ? Pour Abby, des créatures aussi irréelles que des trolls, des êtres fantastiques...

Anne a fermé les yeux. Elle imagine Julien près d'elle dans la superbe balnéo. Elle se coule dans ses bras et elle se laisse aller... C'est avec lui qu'elle profite de ces merveilles technologiques, les bulles, les jets massants qui relaxent, qui les dépouillent de leurs fatigues de pauvres... Leurs membres se font légers. C'est encore avec lui qu'elle ira au lit. C'est à lui qu'elle offrira sa fleur.

Julien ! Son petit bouton intime entre les lèvres de Julien ! Ils en raffolent tous deux. Il sait si magnifiquement la faire jouir !

Tout à l'heure, c'est Abigaïl qui lui fera ce suçon. Anne est sensuelle, elle aime le plaisir.... Mais l'amour n'est pas le même.

Et puis... La chair de Julien... En moi, cette chair qui nous unit, qui exprime notre amour... Elle se souvient de sa douceur. Il lui semble la sentir encore au creux de son vagin. La chair de Julien...

Elle a fermé les yeux.

Elle s'enduit de gel douche et en caresse voluptueusement sa chair impatiente.

-J'enlève mon collier et j'arrive, lui crie Abby.

Tout à coup, la porte s'ouvre.

Un homme entre. C'est Victor Chamoulasse, le président de la République.

Abigaïl le reconnaît aussitôt. Oubliant qu'elle est quasiment nue, elle se lève pour l'accueillir

Anne pousse un cri et se blottit au fond de l'eau pour tenter de cacher sa nudité

A la suite du président entrent deux autres hommes : Gaëtan Fairdouiller, le Premier ministre et Adrien d'Etheules le chef de l'opposition de droite.

Abigaïl se rend compte que le président est en jean. Bien propre et repassé, certes, mais on n'imagine pas le président en jean. Il porte aussi un sweat à capuche sur lequel on peut lire « fuck la police »

Les traits du président sont étrangement fixes. Seuls les yeux paraissent vivants.

Un masque !

L'individu n'est pas le président, mais un quidam qui porte un masque de carton.

Quant au Premier ministre, il est vêtu d'un jean déchiré en plusieurs endroits, laissant un genou à l'air libre et des mollets velus visibles par des trous effilochés. Il porte, lui aussi un sweat à capuche, mais sale.

Le chef de l'opposition est en survêtement fripé, qui semble trop large pour lui, et maculé de taches de peinture

Tous trois sont en baskets.

Aziz prend la parole. Il parvient très bien à imiter la voix et les intonations du président. Mais à l'inverse de celui-ci, au lieu de se perdre dans de vaines circonlocutions, il va droit au but.

-N'ayez pas peur, Mesdames, dit-il. Nous ne vous ferons aucun mal. Tout ce qui nous intéresse, c'est le collier.

Abigaïl comprend que l'individu qui lui fait face n'est qu'un vulgaire voleur. Toutefois, la peur, qui l'a submergée pendant une fraction de seconde, reflue quelque peu devant cette demande presque courtoise.

Ce garçon si poli, elle pourra peut-être le convaincre de renoncer à son projet et de retourner à une vie honnête. Au moins le croit-elle.

-Vous ne pourrez pas le revendre, dit-elle d'une voix mal assurée, ce bijou est beaucoup trop connu. Et puis...

Aziz coupe :

-Ne vous en faites pas. Nous avons la filière.

Malgré la crainte, qui la tenaille encore, Abigaïl trouve la force de protester :

-Vous n'allez tout de même pas vendre les pierres séparément ? Ce collier est une œuvre d'art, il en perdra la moitié de sa valeur !

Mais surtout, il fait tellement partie de la personnalité médiatique de sa propriétaire ! Ce collier, c'est elle-même, Abigaïl Baxter. La star est indissociable du collier.

-On va peut-être négocier avec les assurances pour obtenir la moitié de sa valeur. Ensuite, vous pourrez peut-être le récupérer

Elle tente désespérément :

- Ça ne marchera pas non plus ! Ils n'accepteront jamais de payer une somme aussi élevée. Quant à vendre séparément les pierres, vous n'y arriverez pas : tout le monde est fauché !

Pendant cette brève négociation, Anne s'est recroquevillée au fond de sa baignoire. Elle a collecté les paquets de mousse qui flottaient ça et là, et elle les a disposés soigneusement en des points stratégiques de manière à dissimuler le plus possible les parties les plus suggestives de son corps. Trois petits tas d'écume forment une sorte de bikini qui flotte à la surface de l'eau au dessus d'elle.

Ce n'est pas trahir un secret que de révéler que les trois garçons bandent. Au point que Brandon, alias Gaëtan Fairdouiller, est obligé de rectifier la position de sa verge. Ce qu'il fait sans aucune discrétion, au grand effroi d'Abigaïl.

-Ne nous faites pas de mal, supplie-t-elle.

-Ne craignez rien. Nous sommes des gentlemen, et nous sommes ici simplement pour affaires.

-Si vous acceptez de partir, plaide Abigaïl, je ne porterai même pas plainte pour votre intrusion

-Il ne faut pas trop en demander. Nous sommes intraitables en affaires, et nous ne partirons pas sans le collier. Vous n'êtes pas en position de négocier, reconnaissez-le.

La star hoche la tête en signe d'assentiment.

-A notre grand regret, Mesdames, nous allons devoir vous attacher pour garantir notre fuite. Nous le ferons le plus doucement possible et, si vous n'opposez pas de résistance, aucune souffrance ne vous sera infligée.

Aziz se place derrière elle pour dégrafer le collier. Le cœur lourd, Abigaïl est contrainte de laisser faire.

Dylan, grîmé en Adrien, lui tend un sac en plastique dans lequel il fourre l'encombrant bijou

-Prenez-en soin, implore-t-elle. Utilisez plutôt l'écrin.

-On se ferait repérer, répond Aziz. Il y a des caméras vidéo partout en ville. Avec l'écrin d'un grand joaillier, on serait tout de suite suspects et on ne ferait pas dix mètres. Avec un sac en plastique, ni vu ni connu.

Aziz la prend par la main et la guide vers les marches qui conduisent à la baignoire. Brandon, le troisième larron, s'approche porteur lui aussi d'un sac en plastique. Les trois garnements ont pris soin de se munir de ficelle et d'un cutter.

-Mettez vos mains derrière le dos, ordonne le meneur.

-Attachez-moi plutôt devant, demande la star.

-Je regrette, mais ce n'est pas possible. Vous pourriez trop facilement vous libérer. Allons ! Qu'on en finisse : vos mains derrière le dos.

Abigaïl obéit, à regret.

Brandon commence à la ficeler. A plusieurs reprises, ses mains effleurent les fesses nues de la jeune femme.

-Ne serre pas trop fort, dit Aziz. Il faut que le sang puisse circuler. On ne doit leur faire aucun mal.

Lorsqu'il a fini, Aziz contrôle le ligotage qui ne doit être ni trop large, ni trop serré. Il desserre un peu les nœuds pour ne pas meurtrir la prisonnière.

-Vous pouvez maintenant vous asseoir sur les marches. Nous allons attacher vos chevilles.

Lorsqu'elle s'assoit, Brandon en profite pour couler un regard entre ses cuisses.

-A vous, maintenant, dit Aziz, s'adressant à Anne, toujours recroquevillée dans sa baignoire.

Elle hésite. Elle finit enfin de s'extraire de l'eau, en cachant sa poitrine sous son bras gauche replié et son pubis sous sa main droite. Aziz comprend ce qui la gêne, et il l'enveloppe dans un drap de bain noué sous les épaules.

- Ça tiendra tout seul dit-il. Mettez vos mains derrière le dos.

Il lui attache les poignets en prenant soin de ne pas serrer trop fort.

-Wallah ! J'la nique ! hurle Brandon.

-T'es pas ouf, non ? s'écrit Aziz, reprenant sa voix normale. On avait dit que moi seul parlerais. Elles vont reconnaître nos voix, maintenant.

-J'm'en bats les couilles ! j'lui fous une cartouche !

-C' est une star internationale ! On la voit souvent à la télé. Si tu la touche, les flics ne te lâcheront pas.

-C'est pas elle que je kiffe. C'est l'autre, la blonde. Elle est trop canon !

Anne s'assoit sur les marches. Elle a peur de ce garçon qui prétend abuser d'elle et se fait toute petite à côté de la star en espérant que celui qui paraît être le chef aura assez d'autorité et surtout de force pour la protéger.

-On n'est pas là pour la baise, dit sévèrement Aziz. On carotte la joncaille et on calte.

-Putain ! J'ai le barreau. Ça urge !

Pour le prouver, il ouvre sa braguette et sort l'engin. L'énorme verge, au gland presque violacé, se balance sous les yeux effarée des deux femmes. Terreur.

-Espèce de queutard ! râle Aziz. Range ta teub. On aura peut-être besoin de s'esbigner fissa :

Brandon ricane.

-J'emmène Popaul au cirque, dit-il. Viens ici, ma jolie, que j'te fourre la babasse.

Il pose sa main sur l'épaule d'Anne. Aziz se plante devant lui.

-La vie de ma mère ! Si tu la touche j't'explose la cheutron !

Brandon retire sa main. Aziz n'a pas l'air de plaisanter et, sur le plan musculaire, il est loin d'être pourri. Dylan, lui aussi, s'approche pour prêter main forte au leader, et se place entre la jeune femme et son agresseur.

Aziz, le juriste de la bande, les avait avertis qu'un viol ou une agression sexuelle serait sévèrement sanctionnés par la justice.

Brandon éructe :

-Vous êtes total zarbi, tous les deux ! Elles sont à oilpé, les zoulettes ! On leur voit la schneck. Ça vous fait rien, à vous ? Moi, ça me fout la gaule !

-Balec ! hurle Dylan, ce qui signifie à peu près « peu me chaut ». T'auras qu'à t'astiquer le poireau.

-Bande de bouffons ! J'vous dis qu'c'est des brouteuses, ces gonzesses. Elles se sucent le bonbon !

Il lui vient une soudaine vocation de moralisateur. Pour lui, il est important de remettre ces deux femmes dans le droit chemin en leur imposant l'hétérosexualité.

Dylan le prend fermement par le bras.

-Tête de mort, lui dit-il, Tu veux finir en calèche ?

-Ça suffit ! tranche Aziz, en poussant Brandon vers la porte. Tu vas ranger ton braquemart et on s'arrache.

Dehors, la dispute se poursuit. La voix de Brandon se fait entendre derrière la porte

-J'ai le seum ! On aurait pu s'ambiancer un peu avec ces meufs ! Elles étaient chaudasses.

-Quand on mélange le taf et la teuf, ça se barre en sucette et ça fini en gav !

-Vous balisez à cause des keufs ! Vous êtes pas des vrais mecs, vous êtes des pédés ! Moi les chmit, j'men tamponne !

-Toi, ton taf, tu le fais à la zeub ! Heureusement qu'on est là pour t'empêcher de faire des conneries.

La voix de Brandon s'éloigne :

- Vous avez rien dans le calbute.

-Tu vas la fermer, dis ? Tu vas le fermer ton claque merde ?

Le ton est menaçant. Brandon préfère s'écraser, la mettre en veilleuse... On n'entend plus que les pas des deux compères qui s'éloignent.

Resté seul avec les prisonnières, Aziz s'adresse à Abigaïl :

-Rassurez-vous, Madame, dès qu'on sera en sécurité, je donnerai l'alerte pour qu'on vienne vous délivrer.

-Comment êtes-vous entrés ?

- Désolé, répond Aziz en souriant, c'est classé « confidentiel défense ».

-Et Maxime ? Vous n'avez pas vu Maxime ?

-Qui est Maxime ? demande Aziz, comme s'il ne le savait pas. Nous ne connaissons pas de Maxime.

-Mon majordome. Vous ne l'avez pas vu ?

-Nous n'avons vu personne.

Maxime. Il est loin, Maxime, pense Aziz. Il m'a donné rendez-vous dans un hôtel, pour que je lui porte le collier. Il va faire le deal avec le fourgue, ensuite, il quittera la France.

Tout au moins, c'est ce qui est prévu. Mais une petite idée est en train de naître et de faire son chemin dans le cerveau du braqueur. *Et si je court-circuitais Maxime ? Pourquoi n'irai-je pas moi-même faire le deal avec le recéleur ?*

Aziz s'incline devant les deux femmes

-Je ne vous dis pas au revoir, Mesdames ?

-Peut-être au tribunal, répond aigrement Abby

-Merci pour le collier.